

LUNDI 8 MAI 2017

VICTOIRE 1945

DISCOURS DE DIDIER DOUSSET

MAIRE DU PLESSIS-TRÉVISE

CONSEILLER RÉGIONAL D'ILE-DE-FRANCE

Monsieur le Président du Comité d'Entente des Anciens Combattants et Victimes de Guerre,
Messieurs les Présidents d'Associations d'Anciens Combattants,
Messieurs les Porte-drapeaux,
Mesdames et Messieurs les Représentants des Corps Constitués,
Mesdames et Messieurs les Présidents d'Associations,
Monsieur le Vice-Président du territoire, Cher Jean-Jacques,
Madame la Conseillère Départementale, Chère Sabine PATOUX,
Mesdames et Messieurs les Elu(e)s, Cher(e)s Collègues,
Chers Jeunes du Conseil Municipal des Enfants, et les enfants des écoles,
Mesdames et Messieurs,

Il est plus que jamais utile aujourd'hui de réfléchir à cette pensée du résistant **PIERRE BROSSOLETTE** : « *Ce que nos morts attendent de nous, ce n'est pas un sanglot, mais un élan.* »

Aujourd'hui, souvenons-nous... Aujourd'hui, demain, toujours de ce que signifie ce 8 Mai 1945... Souvenons-nous et n'oublions jamais !

Oui, en ce jour du 8 Mai 1945, les armes se taisaient... Le nazisme s'effondrait !

Avec les armées alliées, la Liberté l'emportait. Notre continent se tournait à nouveau vers la vie. Et, dès lors que le Japon, poussé aux dernières extrémités dans les conditions que nous savons, aurait à son tour cédé, le monde pourrait retrouver un avenir.

Mais il allait falloir reconstruire, là où tout était ruine... Il allait falloir surmonter un bien lourd sentiment de honte et effacer un amer goût de cendres !

Pour l'Histoire, le vingtième siècle resterait-il seulement celui de toutes les horreurs ?

Le vigoureux « **PLUS JAMAIS CA** » de 1918 n'avait été qu'un vœu pieux, un vague espoir ou une incantation emportée par de nouveaux vents mauvais.

Les drames économiques et sociaux de l'après guerre avaient mis à vif la soif de revanches et les humiliations suscitées par des traités qui se voulaient pourtant « de paix ». Dans ce climat délétère un boulevard s'était offert aux idéologues sans âmes ni scrupule prêts à instrumentaliser la montée des nationalismes... L'Europe incroyablement tétanisée avait « assisté » à la montée d'un totalitarisme dont on peut continuer à se demander s'il était « *résistible* » pour reprendre l'expression de **BRECHT**.

Heureusement, la nuit la plus noire ne peut jamais éteindre toutes les étoiles. Là où il fait le plus sombre, l'Espérance continue à tenir la main des hommes de bonne volonté...

... Dans cette nuit, il y eut très tôt des femmes et des hommes pour dire **NON**, pour refuser l'inacceptable. Il y eut tout de suite des résistants en Allemagne, dont on parle trop peu ; comme il y en eut de nombreux en France, et comme il en eut dans les autres pays qui subirent l'oppression fasciste.

Souvent bien seuls et conscients qu'ils avaient des montagnes à soulever, les uns et les autres prirent tous les risques prêts à tout quitter pour lutter contre le nazisme... Ils étaient simplement animés par la certitude absolue de mener le bon combat !

... Dans cette nuit, il y eut le **GENERAL DE GAULLE** et son appel, isolé et tellement à contre-courant, du 18 Juin 1940, qui pourtant, contre toute attente, portait un message si fort et entraînant que son écho résonnerait jusqu'à la victoire finale, jusqu'à nous... et bien au-delà !

... Dans cette nuit, il y eut nos combattants, le Tchad, la Tripolitaine, les campagnes d'Italie et de France, un hiver épouvantable autour de Colmar avant la traversée du Rhin puis la poussée jusqu'au cœur de l'Allemagne !

Grâce à eux tous et à beaucoup d'autres dont l'engagement est resté plus anonyme, la France allait être présente, à Berlin, pour signer l'Armistice. Formidable retour dans le camp des défenseurs des droits et de la liberté, moins de cinq ans après l'effondrement militaire et moral du printemps 1940, après une désertion en pleine bataille et une capitulation sans condition. Notre pays avait su recouvrer sa dignité et son honneur !

On n'osait plus alors dire « **PLUS JAMAIS CA** » ... En tout cas, on ne le dirait plus jamais de la même manière. Pas sans se donner les moyens de conjurer les risques du retour au pire. Et, à les conjurer, on mettrait une volonté farouche, toute la force d'un engagement, irrésistible celui-ci, d'un engagement éprouvé au feu d'indiscibles sacrifices. Ce serait en particulier la merveilleuse aventure humaine qu'est la construction européenne, construction avec laquelle tous devraient comprendre qu'on n'a donc pas le droit de « jouer ».

Cinq ans et un jour plus tard, le **9 MAI 1950**, elle serait lancée par la fameuse déclaration de **ROBERT SCHUMAN**...

Confondant nos deux célébrations des 8 et 9 Mai, nous devons mesurer et admirer le chemin parcouru depuis par l'Europe. Nous sommes devant une obligation historique de poursuivre l'œuvre engagée, même si cela ne semble pas encore parfait, même si cela paraît encore trop compliqué. Il faut nous dire et nous redire que l'Europe c'est nous, les pays de l'Union et leurs 500 millions d'habitants. A nous de la faire progresser pour qu'elle devienne toujours plus démocratique... Le monde attend l'Europe !

Revenons donc à la question de l'image que l'Histoire retiendra de notre vingtième siècle. Nous avons composé de manière honteuse avec l'horreur, perdu nos repères et renié nos valeurs. Nous n'avions échappé que de très peu à l'anéantissement. Mais, au fond du gouffre, nous avons été capables de réagir. J'aime citer – comme mon prédécesseur, *Jean-Jacques JÉGOU* – **VACLAV HAVEL** disant avec gravité et humilité que l'Europe n'a, de ce fait, aucune leçon à donner au monde mais qu'elle doit seulement lui envoyer un message d'Espérance. Il savait de quoi il parlait, lui qui avait connu les prisons soviétiques avant de présider aux destinées de la République Tchèque. Sachons, nous aussi, Français de 2017, nous garder de toute arrogance, en Europe et dans le monde.

De manière quasi-symbolique, c'est alors la réconciliation franco-allemande qui s'impose comme l'évènement marquant du siècle passé. C'est bien ici que nous trouvons la belle image que l'Histoire pourra en conserver.

Inimaginable la veille entre les ennemis qui s'étaient si durablement et profondément haïs, cette réconciliation instaurait une nouvelle manière de voir le monde.

On dit qu'il vaut mieux jeter des ponts qu'ériger des murs.

Les murs étaient détruits et de nouveaux ponts seraient lancés, entre nous, et vers l'avenir...

...Avec ce que deviendrait le couple franco-allemand, la construction européenne se développerait en tant que « **Pardon et Promesse** ». Non pas *pardon* pour tourner la page et essayer d'oublier, mais *pardon* pour édifier ensemble un vrai « **PLUS JAMAIS CELA !** », *pardon* fondateur d'une promesse d'Union.

Rapprocher puis unir Français et Allemands pour construire une Europe de Paix, l'Europe de l'État de droit, de la démocratie et des droits de l'homme, ce n'était pas immédiatement naturel ! Comme ce n'était pas évident en France, d'appeler à participer ensemble à la reconstruction du pays ceux qui, la veille encore, luttèrent contre l'occupant sous les autorités différentes, ou, plus difficile encore, d'inviter à se retrouver ceux qui avaient choisi de s'opposer à l'occupant et ceux qui retenant d'autres options s'étaient beaucoup moins opposés ou pas opposés du tout... Imaginons l'état du pays en 1945 et les traces non seulement physiques mais aussi humaines et morales laissées par la défaite, la guerre et l'occupation dans nos villes et nos villages et jusque dans les familles. Dans l'immédiat, les retrouvailles allaient souvent se passer assez mal, avant qu'on puisse à nouveau se tourner vers l'avenir. Avant qu'on arrive à surmonter les passions pour construire un monde nouveau, il fallut que se lèvent des hommes de bonne volonté, il fallut chez les responsables politiques du moment une grande détermination. Et il fallait le rappel exigeant des

sacrifices supportés par ceux qui n'avaient jamais renoncé... ... La cohésion nationale se refit et on put donc s'engager sur la voie de la reconstruction.

Aux deux niveaux, au sein du pays et entre les peuples du continent, on choisissait de mettre en œuvre la formule de **ROBERT SCHUMAN** : « *Pour construire une paix durable il faut apprendre aux hommes à travailler ensemble* ».

Aujourd'hui, les circonstances sont évidemment moins dramatiques. Cependant, face à une crise économique de très grande ampleur, en un temps de campagnes électorales qui dressent les Français les uns contre les autres, alors que les nations sont mises à mal par les nationalismes et que les religions sont ébranlées par les intégrismes, alors que de nouveaux ferments de division sont à l'œuvre dans un monde qui voit la notion d'État s'affaiblir et de nouvelles menaces apparaître, alors que nombre de nos concitoyens sont en grande précarité ou se sentent exclus d'un monde assombri par de nouveaux nuages et qui va trop vite, nous devons tout faire pour renforcer la cohésion nationale, pour nous rassembler autour des valeurs fondatrices et garantes de notre République...

A cet égard, nos Présidents, sortant et élu, nous donne en ce moment un bel exemple de cohésion nationale devant la tombe du soldat inconnu. Puisse chacune et chacun de nous s'attacher à le faire vivre !

Cela devrait être plus facile qu'au lendemain du 8 MAI 1945...

Mesdames et Messieurs,

Juste quelques mots...

... Chaque jour, ensemble, dans le monde, construisons la Paix !

« Chaque jour » c'est effectivement sans aucune pause qu'il faut nous mobiliser pour éviter ou faire cesser les conflits.

« Ensemble » oui car, isolé, on ne peut être d'aucune efficacité. C'est ensemble que tous les peuples doivent s'atteler à cette tâche.

« Construisons la Paix », c'est le mot d'ordre que les peuples doivent imposer à leurs gouvernements respectifs. Construire la Paix, c'est combattre la misère, le mépris de l'autre, le droit à la différence.

... Tout est lié, vous les jeunes :

Si nous voulons enseigner la Paix véritable en ce monde, et si nous voulons combattre toutes les guerres, c'est avec vous, les enfants, que nous devons commencer.

Enfin et pour conclure...

72 ans... ...72 ans se sont écoulés... ... Et aujourd'hui encore, la Paix est restée un combat... Parce que la Paix entre les hommes restera toujours un combat, parce que rien ni personne ne peut nous la garantir sans ce combat permanent pour elle...

... C'est un combat que nous devons à toutes celles et tous ceux qui sont morts entre 1940 et 1945 pour que nous retrouvions la Paix, la Liberté et la Démocratie ; c'est un combat que nous devons à ses derniers survivants...

... C'est ce qu'aujourd'hui, 8 MAI 2017, 72 ans après le 8 MAI 1945, je voulais une fois encore rappeler !

... Souvenons-nous que la solidarité fût le socle d'un rêve européen qui a permis des décennies de paix et de prospérité... Un rêve dont la devise est, « **IN VARIETATE CONCORDIA** » « **UNIS DANS LA DIVERSITE** ».

Merci du fond du cœur et au nom de toutes les plesséennes et de tous les plesséens... Merci à toutes celles et tous ceux qui, fidèlement nous y accompagnent !

La date du 8 MAI doit résonner comme un avertissement, éveiller notre vigilance face à tout ce qui peut menacer la Paix et la Liberté.

La Liberté ne devait pas mourir !... ... Elle ne pouvait pas mourir !

Souvenons-nous aujourd'hui, de ce que signifie cette journée du souvenir du 8 MAI 1945... ... Souvenons-nous et n'oublions jamais !